

Annexe A : Appel à propositions

Depuis sa fondation en 1987, le Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique (GIRA) a organisé huit symposiums thématiques. Abordée dans la plupart d'entre eux en tant que dimension fondamentale de l'archivistique, la diffusion n'en a pourtant jamais été l'objet central alors qu'elle était placée au cœur de plusieurs congrès et numéros spéciaux de revues¹. Expression proprement québécoise proposée en 1982 dans le premier manuel d'archivistique, elle est présentée comme « l'objectif ultime » (Couture et al., 1982, p. 257) dans le cadre de la mise en place d'un programme de gestion globale des archives. La diffusion est alors l'aboutissement de ce programme compris comme l'ensemble d'activités inscrites dans un continuum depuis la création jusqu'à la mise à disponibilité des documents pour le public, ce que l'on désignera comme l'archivistique intégrée. En 1999, Normand Charbonneau reprend le terme et en précise la définition :

La diffusion est l'action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre ou de rendre accessibles une ou des informations contenues dans des documents d'archives à des utilisateurs (personnes ou organismes) connus ou potentiels pour répondre à leurs besoins spécifiques. [Elle] comprend toutes les relations entretenues par le personnel du centre d'archives avec sa clientèle interne ou externe, et ce, aux trois âges des documents. (Charbonneau, 1999, p. 374)

Centrée sur les utilisateur·rice·s, la diffusion apparaît alors comme un ensemble d'activités structurées selon quatre axes significatifs. La **promotion**, qui vise à faire connaître les ensembles documentaires (documents et archives), la discipline (gestion documentaire et archivistique) et le travail des professionnel·le·s (gestionnaires de documents et archivistes). La **valorisation**, qui représente toutes les activités qui permettent de mettre en valeur les archives. La **référence**, dont le but est de satisfaire aux besoins des utilisateur·rice·s. La **communication**, qui regroupe les moyens pour assurer l'**accès**.

Ainsi définie, la diffusion interroge quant à son applicabilité à l'ensemble du cycle de vie des documents puisque les concepts qu'elle recouvre se déploient différemment selon que l'on parle de gestion documentaire ou de gestion des archives historiques. Élaborée dans la perspective de l'archivistique intégrée dans les années 1990, cette définition mérite d'être revisitée non seulement au regard des moyens disponibles pour sa mise œuvre, comme c'est le cas depuis une dizaine d'années, mais surtout dans une perspective réflexive éclairée, par exemple, par l'évolution des contextes sociaux et professionnels ainsi que par celle des attentes des utilisateur·rice·s. Ainsi,

1

Par exemple, les congrès de l'Association des archivistes du Québec (AAQ, 2004, 2014), les Journées des archives de Louvain-la-Neuve (Hiroux et Mirguet, 2012), un numéro de la revue *Archives* (Cardin et al., 2014) et deux numéros de la revue *Les cahiers du numérique* (Chevry Pébayle, 2012; Ouerfelli, 2015).

le 9^e symposium du GIRA propose de s'intéresser aux acteur·rice·s (utilisateur·rice·s et professionnel·le·s), aux principes et aux modalités de mise en œuvre de la diffusion du point de vue de la gestion des documents et de la gestion des archives historiques.

Axes thématiques

Les suggestions suivantes ne sauraient être exhaustives, elles entendent cependant susciter des propositions relatives à l'ensemble du cycle de vie, tant en gestion des documents qu'en gestion des archives historiques.

Mettre en lumière et interroger les principes qui sous-tendent la diffusion

- Revisiter la terminologie : définitions, pertinence des termes selon les contextes;
- questions éthiques : accès et protection des renseignements personnels, relations avec les usager·ère·s et les publics, pertinence de la disponibilité et visibilité à tout prix, inclusion et diversité, développement durable;
- réflexions épistémologiques : interdisciplinarité, renouvellement paradigmatique et méthodologique.

Présenter les pratiques et les mettre en perspective

- L'impact du numérique : incidences sur la formation, sur la promotion, sur l'accès, sur la communication, sur la mise à disposition ou sur la valorisation, détermination des pratiques par les outils, évolution des publics et des utilisateur·rice·s, changement d'objet (donnée, information, documents, archives), nouveaux espaces de diffusion;
- les effets de contexte : incidences des cadres juridique et réglementaire, influence des contextes culturel (national, régional, tradition archivistique) et professionnel (organismes publics, secteur privé, milieu communautaire, etc.), apparition de nouveaux lieux de pratiques;
- les conséquences des pratiques elles-mêmes : sur les utilisateur·rice·s, sur l'identité professionnelle et sur l'évolution de la discipline.

Le point de vue des utilisateur·rice·s, collaborateur·rice·s, employeur·e·s, chercheur·se·s d'autres disciplines et créateur·rice·s

- Quant au rôle de l'archiviste et du gestionnaire de documents dans leurs divers milieux de pratique;
- quant aux corpus numérisés;
- quant aux outils proposés;
- quant à la valeur ajoutée des activités de formation, de promotion, d'accès, de communication, de mise à disposition ou de valorisation.

Le GIRA encourage les jeunes chercheur·se·s et les jeunes professionnel·le·s ainsi que les membres des groupes minorisés et des Premières Nations à soumettre des propositions. Par ailleurs, un équilibre sera assuré entre la gestion documentaire et la gestion des archives historiques.

Le symposium se tiendra en mode comodal, c'est-à-dire qu'il sera possible d'y participer en présentiel ou en distanciel selon la préférence des participant·e·s.

Modalités de proposition :

Les propositions de communication doivent comprendre les informations suivantes :

- Nom et prénoms des auteur-e-s
- Affiliation institutionnelle des auteur-e-s
- Titre de la proposition
- Résumé de la proposition de 500 mots
- Type de présentation pressentie : en présentiel ou en distanciel

Les propositions doivent faire la démonstration de leur qualité scientifique par l'entremise de références à un cadre théorique, par leur exposé de méthode ou en précisant leur contribution aux savoirs ou aux savoir-faire.

Les propositions devront être envoyées avant le 31 octobre 2022 à l'adresse suivante : girasymposium2022@gmail.com

Dates importantes :

- Date limite de remise du résumé de la proposition : 31 octobre 2022
- Date de retour des évaluations aux auteur-e-s : fin novembre 2022
- Date et lieu du colloque : vendredi 24 mars 2023 à l'Université de Montréal

Les participant-e-s au symposium seront invité-e-s à proposer, à la suite de l'événement, une version étendue de leur présentation afin de contribuer à une publication. Des informations supplémentaires seront données pendant le symposium.

Comité d'organisation :

- Diane Baillargeon, archiviste
- Sophie Côté, archiviste-conseil, Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- François Dansereau, directeur, Archives des jésuites au Canada
- Simon-Olivier Gagnon, doctorant, Université Laval
- Anne Klein, professeure agrégée, Département des sciences historiques, Université Laval
- Pascal Landry, doctorant, Université Laval
- Yvon Lemay, professeur agrégé, EBSI, Université de Montréal
- Sabine Mas, professeure titulaire, EBSI, Université de Montréal
- Diana Walton, doctorante, EBSI, Université de Montréal
- Virginie Wenglenski, doctorante, EBSI, Université de Montréal
- Annaëlle Winand, stagiaire postdoctorale, Université Laval
- William Yoakim, archiviste, République et canton de Genève

Bibliographie

AAQ (Association des archivistes du Québec). (2004). *Les archivistes donnent la parole aux utilisateurs*. Actes du 32^e congrès annuel, Association des archivistes du Québec, 12 au 14 juin 2003, Trois-Rivières, QC, Canada. <https://archivistes.qc.ca/wp-content/uploads/Actes-du-32e-congres.pdf>

- AAQ. (2014). *Archivistes+ : Connecter, collaborer, valoriser*. Actes du 43^e congrès annuel, Association des archivistes du Québec, 28 au 30 mai 2014, Laval, QC, Canada. <https://archivistes.qc.ca/actes-2014/>
- Cardin, M., Lemay, Y. et Klein, A. (2013-2014). Avant-propos : l'exploitation et la mise en valeur des archives à l'ère numérique. *Archives*, 45(1), 5-10. https://archivistes.qc.ca/revuearchives/vol45_1/45_1_avant-propos.pdf
- Couture, C., Rousseau, J.-Y. et Pélissier, D. (1982). Partie III : Chapitre 6. La diffusion. Dans C. Couture et J.-Y. Rousseau (dir.), *Les archives au XX^e siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche* (p. 257–265). Université de Montréal, Secrétariat général, Services des archives.
- Charbonneau, N. (1999). La diffusion. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 373-428). Presses de l'Université du Québec.
- Chevy Pébayle, E. (dir.). (2012). Valorisation des corpus numérisés. *Les Cahiers du numérique*, 8(3). <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2012-3.htm>
- Hiroux, F. et Mirguet, F. (dir.). (2012). *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*. Harmattan-Academia.
- Ouerfelli, T. (dir.). (2015). Archives audiovisuelles et valorisation du patrimoine à l'ère numérique. *Les Cahiers du numérique*, 11(3). <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2015-3.htm>

Annexe B : Résumé et note biographique

Normand Charbonneau¹

Conférence d'ouverture : Concepts à revoir ou à intégrer. Les mots de la diffusion

Résumé :

La définition choisie par les organisateur·rice·s du symposium correspond aux pratiques de la fin des années 1990 et englobe organiquement toutes les activités relatives aux contacts avec des usager·ère·s, internes ou externes. J'entends proposer un regard critique sur le terme « diffusion ». De plus, cette définition met, cela me préoccupe quand je la lis avec mes yeux d'aujourd'hui, en valeur des éléments du savoir-faire plus que ceux du savoir-être. Je vais tenter, en m'appuyant sur une terminologie différente, plus sociale et liée au savoir-être, de démontrer que l'évolution de notre société a eu un impact important sur nos pratiques. Il est possible que cela trace le chemin qui reste à parcourir puisque des concepts ou mots nouveaux témoignent différemment de nos façons de faire et des valeurs professionnelles des gestionnaires de documents et des archivistes.

Note biographique :

Aujourd'hui à la retraite, Normand Charbonneau a terminé sa carrière au titre de bibliothécaire et archiviste adjoint du Canada et chef de l'exploitation à Bibliothèque et Archives Canada. Il a été gestionnaire de documents avant d'entrer aux Archives nationales du Québec en 1990, où il a joué plusieurs rôles parmi lesquels celui d'archiviste national du Québec. Il s'est impliqué au sein de l'Association des archivistes du Québec, au Conseil Canadien des Archives, à l'Association internationale des archives francophones et au Conseil international des archives.

Sophie Boudarel

Implication de la communauté généalogique dans la diffusion des archives

Résumé :

La diffusion des documents ne s'arrête pas à leur communication par le service d'archives. Elle se poursuit grâce aux utilisateur·rice·s, notamment les généalogistes.

Depuis plus de vingt ans en France, les services d'archives nationaux, départementaux, et communaux, diffusent sur Internet les documents dont ils ont la charge. La numérisation s'inscrit non seulement dans le cadre de la conservation des documents, mais aussi de leur communication. La mise en ligne des registres d'état

1

Les résumés et les notes biographiques sont présentés selon l'ordre des conférences dans le programme.

civil a permis d'atteindre un public plus large. Alors que les archives étaient plutôt réservées à un public majoritairement retraité, pouvant physiquement et financièrement se déplacer en salle de lecture, les mises en ligne ont permis de toucher un public de plus en plus large.

Relégués dans des classeurs ou intégrés dans des publications à compte d'auteur, les documents d'archives ont d'abord été diffusés au sein de la sphère familiale.

À l'ère du numérique, l'arrivée sur Internet des services d'archives s'est accompagnée de l'explosion des blogues. Les généalogistes diffusent dorénavant leur histoire familiale en ligne. Ils s'appuient sur des sources trouvées non seulement en salle de lecture, mais de plus en plus en ligne. Ces nouveaux médias de diffusion ont permis à ces nouveaux « lecteurs numériques » de s'approprier les documents d'archives. Cette transmission s'accompagne d'un appétit croissant pour de nouvelles sources afin de continuer à enrichir leur généalogie. Vingt ans plus tard, l'intérêt pour les archives en ligne ne faiblit pas, amenant les services d'archives à considérer de nouveaux moyens de diffusion. De leur côté, les généalogistes continuent la diffusion de leurs découvertes sur des nouveaux médias, touchant ainsi un nouveau public.

Dans cette présentation, j'expliquerai comment, en France, la communauté généalogique joue un rôle majeur dans la promotion, mais aussi la valorisation des archives. Enfin, je montrerai quels sont les supports de diffusion et les conséquences de cette pratique auprès des services d'archives.

Note biographique :

Sophie Boudarel est généalogiste professionnelle. Elle est attachée à la valorisation de l'histoire familiale et des archives. Ses client·e·s, français·es et étranger·ère·s, lui confient des recherches généalogiques et historiques. Dans le cadre de ces dossiers, elle parcourt des fonds d'archives variés. Elle donne également des conférences en France et à l'étranger. Elle anime un blogue [La Gazette des ancêtres](#) et a lancé, entre autres, le « ChallengeAZ », défi d'écriture auquel participent des généalogistes francophones, ainsi que des services d'archives publics.

Julie Lise Simard et Amélie Brassard

L'accessibilité aux archives : des enjeux différents en contexte anicinabe

Résumé :

Les professionnelles et professionnels de l'information peuvent élaborer nombre d'instruments de recherche, décrire et indexer les archives pour en faciliter le repérage, voire même créer des opportunités de valorisation comme des expositions ou des activités interactives pour diffuser les collections... Si les utilisatrices et utilisateurs finaux n'ont pas les outils, les ressources et les compétences pour tirer bénéfice des collections, tous ces efforts sont en quelque sorte vains, puisque la

diffusion est l'objet final de la préservation et du traitement des archives (Couture, Rousseau et Pélissier, 1982).

Or, en contexte de décolonisation, de vérité et de guérison, l'accès aux archives est primordial pour nourrir les mouvements de dénonciation et de reprise de contact avec l'identité effacée (Bell, Lai et Skorodenski, 2014). Il est assumé de plus en plus dans le discours archivistique dans les dernières décennies que les professionnelles et professionnels de l'information ne sont pas et n'ont jamais été neutres dans la pratique de leurs métiers (Christen, 2017). Et si, dans certains cas, les personnes les mieux placées pour gérer, décrire et diffuser les archives n'étaient pas des archivistes (Ghaddar, 2016) ? Jusqu'où l'autodétermination peut-elle et doit-elle aller ?

Minwashin, un organisme culturel anicinabe à but non lucratif, s'est donné pour mission à travers un projet de bibliothèque virtuelle de rapatrier le patrimoine de la nation Anicinabe. Ce lieu virtuel sécuritaire et culturellement approprié vise à représenter les perspectives des Anicinabek. Pour en arriver à diffuser les archives numériques de façon à ce que le public cible, les communautés anicinabek, puissent y avoir accès, il faut évidemment passer par les étapes nommées précédemment : décrire, indexer, classifier, etc. Mais quel langage documentaire utiliser ? Quel schéma de classification représente la vision du monde holistique des Anicinabek pour qu'elles et ils puissent s'y retrouver ? Il faut également se pencher sur les enjeux éthiques liés à la diffusion ; historiquement, presque tout pouvait être rendu accessible. Qu'en est-il des archives et informations traditionnellement sacrées ou réservées à certains membres des communautés ? Comment assurer une gestion éthique et dans le respect de la culture anicinabe ? Minwashin réfléchit à ces enjeux par la pratique collaborative, et tente des réponses adaptées aux besoins spécifiques des Anicinabek.

Note biographique :

Julie Lise Simard a obtenu sa maîtrise en sciences de l'information à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal en 2022 et y poursuit actuellement ses études doctorales. Elle collabore avec Minwashin depuis 2021 et y travaille aujourd'hui comme archiviste et chargée du projet de bibliothèque virtuelle Nipakanatik. Ses intérêts de recherche touchent l'équité, la diversité, l'inclusion et la décolonisation dans les milieux documentaires et les pratiques en archivistique.

Amélie Brassard est gestionnaire de projet à Minwashin et travaille sur la bibliothèque virtuelle Nipakanatik depuis 2020. Membre de la communauté anicinabe de Long Point, elle poursuit actuellement une maîtrise en gestion de projet à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Depuis une dizaine d'années, elle a réalisé plusieurs projets dans les communautés anicinabek et avec d'autres organismes sur différentes thématiques culturelles et sociales.

Désirée Rochat

Bâtir des écosystèmes archivistiques (ou ce que l'archivistique et le travail communautaire peuvent apprendre l'un de l'autre)

Résumé :

Kimberly Christen et Jane Anderson (2019) proposent d'œuvrer à la construction d'écosystèmes archivistiques ancrés dans une éthique relationnelle et des processus collaboratifs. Ces écosystèmes reconnaissent et mettent de l'avant la coexistence de diverses pratiques et expertises archivistiques pour mieux contrer et transformer les techniques et structures qui perpétuent les systèmes d'oppression et de dépossession. Comment le concept d'écosystème archivistique peut-il servir de cadre de référence pour réfléchir la transformation de l'archivistique ainsi que le rôle de l'archivistique dans la transformation sociale ? En croisant certains principes du travail communautaire guidé par une perspective de transformation et de justice sociale avec ceux de l'archivistique collaborative et communautaire, il devient possible d'envisager les écosystèmes archivistiques comme espaces de travail collectif à investir.

Note biographique :

Désirée Rochat est éducatrice communautaire et chercheuse transdisciplinaire, titulaire d'un doctorat en études en éducation de l'Université McGill. Guidé par une approche intégrative joignant la recherche historique, la préservation des archives communautaires et l'éducation, son travail vise à documenter, théoriser et transmettre les histoires d'activisme des communautés noires. Rochat est chercheuse postdoctorale au Centre d'histoire orale et de récits numérisés à l'Université Concordia.

Simon-Olivier Gagnon

Radiodiffusion, activisme archivistique et rediffusion d'archives radiophoniques. Le travail de la coalition Sortons les radios-poubelles dans la ville de Québec

Résumé :

Certaines stations de radio parlées de la ville de Québec font l'objet de controverses depuis des décennies. Depuis dix ans maintenant, des efforts constants sont déployés par la coalition Sortons les radios-poubelles pour veiller sur le discours médiatique qui circule dans la ville. La coalition a créé une collection d'archives radiophoniques qui compile des milliers de documents audio sur ce style de radio controversé. En publiant quelques articles par jour sur son site Internet et sur les médias sociaux, les militants de la coalition remettent en contexte, parfois sur un ton moqueur, ironique et provocateur, les propos des animateurs radio qui relèvent parfois de la diffamation ou de la désinformation.

La façon dont cette coalition procède pour documenter les discours de ces animateurs de stations de radio est simple : les militants de cette coalition enregistrent les émissions de radio en direct depuis leur domicile et certains enregistrements audios (de février 2009 à mai 2012) sont archivés sur la plateforme Internet Archives. Par la suite et par le biais des médias sociaux, il y a une rediffusion des propos tenus sur les ondes radiophoniques, que ce soit par la retranscription d'extraits radiophoniques ou le partage d'un hyperlien permettant de réécouter un enregistrement sonore. En procédant ainsi, la rediffusion des propos radiophoniques permet d'ouvrir un espace de réflexivité, de raisonnement et de critique sociale, un espace à la lisière entre les temporalités médiatique et archivistique. En rediffusant de tels extraits, dans lesquels il y a habituellement des propos injurieux (visant des populations dénigrées, humiliées, ou objets de dérision), la coalition vise à sensibiliser les annonceurs, les entreprises qui achètent de la publicité, à ce qui s'est dit sur les ondes de ces stations.

En décrivant cette fabrique alternative d'archives et la diffusion qui s'ensuit, cette communication vise à présenter le travail de la coalition Sortons les radios-poubelles en regard de « l'anti-journalisme ordinaire ». Il sera question de mettre en lumière les principaux aspects de la pratique archivistique des activistes de cette coalition, à savoir la (re)diffusion d'archives. Cette communication présentera, en regard de la diffusion archivistique, ce que sont les implications culturelles et mémorielles de la mise à distance ainsi que de la remise en circulation de tels propos. Elle s'attardera ensuite aux événements (désinformation, campagne de sensibilisation, procès) qui ont marqué les années 2020 et 2021, en pleine pandémie, et qui ont révélé à la fois la fragilité de ces archives constituées de manière alternative et la force de la critique des militants de cette coalition. Qu'est-ce que ces pratiques révèlent des archives et de la diffusion archivistique ? Que permettent-elles de mettre en perspective du côté de l'archivistique ? Voici les questions qui guideront cette communication.

Note biographique :

Simon-Olivier Gagnon s'intéresse au rapport entre l'exploitation des archives et les communautés. Son expérience au sein de diverses radios associatives (Québec, Territoires du Nord-Ouest, France et Écosse) l'a amené à s'intéresser aux archives de ces milieux. Durant les dernières années, il a réfléchi aux usages publics de la mémoire et aux modes d'expression non traditionnels de la commémoration dans l'article « Notes sur le geste de commémorer autrement » paru dans la revue *Ethnologie* ainsi qu'à la mise en scène théâtrale du témoignage et des archives dans l'article « Les racines méconnues du théâtre documentaire québécois » paru dans la revue *Jeu*. Il s'intéresse également aux fabriques alternatives d'archives et à la critique sociale, tel qu'il en est question dans l'article « Archiving Trash Radio in Québec City : The Soundwork of the Coalition Sortons les radios-poubelles » paru dans la revue *Resonance. The journal of sound and culture*.

Sophie Côté

Diffusion de l'information gouvernementale dans le contexte de la transformation numérique : perspectives pour l'évolution de la gestion de l'information

Résumé :

La transformation numérique gouvernementale octroie à la diffusion de l'information une place centrale tant au sein de l'administration publique qu'auprès des citoyen·ne·s. Cette transformation et, plus largement, l'environnement numérique, modifient en profondeur la façon dont l'information est créée, diffusée et gérée. On assiste notamment à un changement d'échelle de la circulation de l'information au sein de l'administration publique qui engendre la nécessité de considérer la diffusion de l'information au-delà de chacune des organisations. Notre communication sera donc l'occasion d'esquisser les principales conséquences de ce changement de paradigme sur certains des concepts traditionnels de la gestion de l'information. On pense notamment à la terminologie utilisée, à la notion de cycle de vie et aux fonctions archivistiques incluant la diffusion. Enfin, nous énoncerons quelques perspectives pour l'évolution du cadre de la gestion de l'information et son importance pour la constitution et la diffusion du patrimoine informationnel auprès des citoyen·ne·s.

Note biographique :

Sophie Côté est détentrice d'un baccalauréat en histoire, d'un certificat en archivistique ainsi que d'une maîtrise en histoire avec mémoire de l'Université Laval. Archiviste à Bibliothèque et Archives nationales du Québec depuis 2007 et membre du Bureau d'expertise en gestion de l'information depuis 2022, ses fonctions consistent notamment à contribuer à la réalisation de lignes directrices en matière de gestion de l'information en harmonie avec les efforts de gestion des données numériques déployées à l'échelle gouvernementale.

Jasmine Bouchard

État de la diffusion à Bibliothèque et Archives Canada : « Faut se parler »

Résumé :

L'histoire se renouvelle sans cesse, et notre passé est constamment redécouvert. C'est pourquoi les organisations de mémoire sont en constante évolution. Bibliothèque et Archives Canada (BAC) en est à planifier une expansion de ses activités de diffusion, axée sur les usager·ère·s, ainsi que sur l'inclusion d'un ensemble de perspectives. Ce développement s'appuie sur un nouveau plan stratégique, la bonification de l'offre numérique et le déménagement des services au public dans un nouvel édifice. Pour orienter ses efforts, BAC mise sur une approche collaborative qui mobilise les concepts de la conception créative (*design thinking*) et de la conception

participative (*co-design*), de même que sur ses expériences et pratiques des dernières années en ce qui a trait à l'intégration des recommandations de ses comités consultatifs dans ses plans d'action. L'accès est essentiel pour comprendre, et BAC est déterminé à entamer une vaste conversation avec les Canadiens et les Canadiennes, et ses partenaires, afin de faire connaître l'éventail des expériences canadiennes.

Note biographique :

Jasmine Bouchard est sous-ministre adjointe, et responsable de l'expérience des usager·ère·s et de l'engagement à Bibliothèque et Archives Canada (BAC).

L'amélioration de l'expérience des usager·ère·s et la création de partenariats ont été au cœur de son travail, à l'Université d'Ottawa, à la Ville de Gatineau et aujourd'hui à BAC. Jasmine croit que l'accès aux histoires contenues dans les fonds d'archives et les livres est essentiel pour comprendre notre histoire commune et la perspective des autres.

Margot Georges et Magalie Moysan

La diffusion des archives du point de vue des producteurs. Représentations et pratiques des chercheur·se·s en sciences du végétal et en sciences biomédicales

Résumé :

La diffusion des connaissances et des résultats de recherche constitue l'aboutissement du travail scientifique et figure en France dans les missions de l'enseignement supérieur public (article 123-6 du *Code de l'éducation*). D'ailleurs, la naissance d'Internet puis le développement de la science ouverte ont contribué à améliorer l'accessibilité des résultats. De même, dans la pratique archivistique, la diffusion – présentée sous différents vocables : communication et valorisation, pluralisation, etc. – est considérée comme l'une des « finalités » du métier (Couture, 1999), et lui donne du « sens » (Ricard, 2019). Pourtant, si les archivistes estiment que l'archivage constitue un préalable à la diffusion, il en va autrement pour les chercheur·se·s : la diffusion de la science, qui est pensée dès la production de la recherche, n'est a priori pas liée au processus l'archivage. C'est sur cette distinction apparente que se construit notre analyse. En nous positionnant du point de vue des chercheur·se·s, de leurs représentations et usages d'archives, nous souhaitons apporter un éclairage nouveau sur la diffusion en archivistique. Par un exercice de changement de perspective, nous regarderons l'objet « archives » de manière distanciée sous le prisme des chercheur·se·s en sciences du végétal et en sciences biomédicales en France. Trois axes principaux seront développés. Le premier visera à analyser la place qu'accordent ces chercheur·se·s à la diffusion et à ses composantes dans leurs définitions et représentations des archives. Le deuxième axe interrogera le cycle de vie des données et documents pour comprendre comment la diffusion est pensée par ces producteurs spécifiques dans leur gestion documentaire. Nous utiliserons tout particulièrement, comme grille d'analyse, le modèle du *records*

continuum (Upward, 1996). Enfin, nous caractériserons, toujours depuis les conceptions et pratiques des chercheur·se·s, l'articulation possible entre archivage et diffusion des données de la recherche. Notre propos prendra appui sur plusieurs sources. Premièrement, il mobilisera un travail doctoral soutenu en avril 2022 portant sur les représentations des archives par les chercheur·se·s en sciences du végétal. Pour la rédaction de cette thèse, une enquête par questionnaire a recueilli 102 réponses exploitables et des entretiens ont été réalisés auprès de dix chercheur·se·s. Deuxièmement, une thèse sur les usages d'archives et les pratiques d'archivage des chercheur·se·s en sciences biomédicales entre 1968 et 2006 (soutenue en 2019) sera enrichie d'une analyse contemporaine sur la diffusion en entrepôts de données. Celle-ci sera réalisée à partir d'une étude de la bibliographie, des sites Internet des entrepôts étudiés et d'entretiens. En adoptant le point de vue décentré des chercheur·se·s en sciences du végétal et en sciences biomédicales français·es, nous apporterons des nuances et des enrichissements aux théories du cycle de vie et de la diffusion en archivistique.

Note biographique :

Margot Georges est docteure en archivistique depuis avril 2022. Sa thèse, soutenue à l'université d'Angers et dirigée par Bénédicte Grailles et Patrice Marcilloux, porte sur les représentations et pratiques liées aux archives chez les chercheur·se·s en sciences du végétal. Margot Georges place les producteurs d'archives au centre de sa démarche de recherche, mettant ainsi en valeur les pratiques ordinaires d'archivage. Elle exerce également le métier d'archiviste et est actuellement responsable des Archives municipales et communautaires du Roannais.

Magalie Moysan est maîtresse de conférences en archivistique à l'université d'Angers. Docteure en archivistique, elle a soutenu sa thèse *Usages d'archives et pratiques d'archivage dans la recherche biomédicale de 1968 à 2006. L'exemple de l'épidémiologie et de la génétique* en 2019. Ses recherches portent sur les réutilisations d'archives, les archives scientifiques et les archives militantes. Elle a également exercé le métier d'archiviste pendant plus de dix ans, en ministère, en commune, en entreprise et principalement en université.

Taïk Bourhis

Penser la communication et la diffusion des archives stratégiquement

Résumé :

Au printemps 2022, la Division des archives et de la gestion de l'information (DAGI) de l'Université de Montréal (UdeM) lançait son plan stratégique 2022-2025 dans lequel elle énonçait sa vision de la façon suivante : « Dans un monde en pleine transformation numérique, la DAGI est un partenaire essentiel qui met son expertise au service de ses clientèles et fait rayonner le patrimoine archivistique de l'UdeM. »

La diffusion prise au sens large, c'est-à-dire incluant les activités de communication, de sensibilisation, d'*advocacy*, de formation et de mise en valeur, est au cœur de cette vision. L'archiviste, pour pouvoir jouer son rôle de gardien·ne et de promoteur·rice des archives, doit notamment être en mesure de bien se positionner au sein de son organisation et de se faire connaître auprès de ses différentes clientèles.

Dans le cadre d'une approche intégrée de l'archivistique, l'équipe de la DAGI travaille activement au développement et à la mise en œuvre d'une stratégie de communication et de diffusion qui vise à rejoindre l'ensemble de ses clientèles et partenaires, tant à l'interne qu'à l'externe. Ce faisant, plusieurs questions se posent. Comment changer les perceptions parfois biaisées du rôle de l'archiviste ? Comment bien promouvoir les services offerts ? Comment convaincre de notre valeur ajoutée et de notre apport dans la réalisation de la mission de l'organisation ? Comment atteindre l'équilibre entre la promotion de nos services et collections sans être victime de notre succès et risquer de ne pas être en mesure de livrer la marchandise par manque de ressources ? Partant de l'expérience de la DAGI de l'UdeM, voici quelques-uns des défis et enjeux en lien avec la diffusion qui seront abordés lors de cette présentation.

Note biographique :

Taïk Bourhis est directrice de la Division des archives et de la gestion de l'information de l'Université de Montréal depuis avril 2021. Auparavant, elle occupait le poste de responsable des systèmes de gestion dans cette même unité et ce, depuis 2002. Elle a obtenu sa maîtrise en sciences de l'information (option archivistique) en 1999 à l'Université de Montréal. Au cours des vingt dernières années, elle a participé à de nombreux projets liés à la gestion de l'information et des documents numériques. Elle est actuellement codirectrice du Comité des affaires professionnelles de l'Association des archivistes du Québec (AAQ).

Diana Walton

La sélection des archives en contexte de valorisation patrimoniale

Résumé :

Dans un contexte où les archives religieuses du Québec représentent les forces vives d'un passé qui a forgé notre histoire et notre culture et qui risque de sombrer dans l'oubli en raison du déclin des communautés religieuses, il apparaît particulièrement pertinent de se pencher sur leur valorisation, un sujet qui aurait avantage à être approfondi dans le cadre d'études en archivistique. Il apparaît également à propos de resituer le patrimoine en fonction du processus de patrimonialisation tel que défini en muséologie car, pour faire un patrimoine, la reconnaissance par des experts pour sa sauvegarde ne suffit pas. Ce statut est tributaire de démarches répétées de mise en médiation, notamment par la valorisation, pour que les archives soient maintenues

à l'attention des publics d'aujourd'hui. La valorisation consiste à mettre en valeur des objets qui sont sélectionnés pour leur force documentaire et symbolique pour atteindre différents publics. Dans une perspective muséale et patrimoniale, la valorisation est une forme d'exploitation pour véhiculer des propositions pour donner à penser le monde, produire un gain de connaissance et maintenir vivantes des significations associées à des biens culturels menacés de destruction ou en perte de pertinence. Les archives sélectionnées en contexte de valorisation deviennent ainsi des objets porteurs de significations qui sont proposées au public par la contemplation, l'interprétation ou l'interaction à travers divers modes de mise en valeur, de l'exposition à toutes les formes d'activités culturelles et pédagogiques, en virtuel ou in situ. Par conséquent, une vision plus vaste des archives s'avère fondamentale pour illustrer leur potentiel de valorisation. Ainsi, en plus des valeurs archivistiques de témoignage et d'information et leurs déclinaisons sur lesquelles se fondent les raisons de leur conservation permanente, les archives sont envisagées d'un point de vue muséologique en tant qu'objet muséal et patrimonial, en tant qu'être de langage ou objet phare; et nous considérons également les archives dans une perspective postmoderne transposée au contexte de valorisation, permettant notamment à d'autres voix de se faire entendre.

L'archiviste peut s'avérer un acteur de première ligne dans la construction et la transmission de sens d'un patrimoine auprès de la collectivité, à travers sa valorisation. Il ne s'agit pas seulement de rendre accessibles des archives, mais également d'envisager celles-ci comme des objets vecteurs et porteurs de significations multiples à exploiter dans le cadre d'activités de valorisation. Ces objets/archives sont des portes d'accès permettant à la collectivité d'accéder au patrimoine archivistique et de se l'approprier. Ainsi, cette communication examinera plus en détail les notions de valorisation, de patrimonialisation et d'objets/archives, et la manière dont elles sont interreliées.

Note biographique :

Après avoir œuvré dans le domaine des arts et de la gravure ancienne pendant de nombreuses années en tant que directrice de galerie d'art, Diana Walton a entrepris une maîtrise en sciences de l'information, option recherche. Son mémoire porte sur l'élaboration de stratégies pour soutenir et encourager la réalisation et la diffusion de projets issus de l'exploitation des archives par des artistes. Actuellement candidate au doctorat en sciences de l'information, option muséologie, elle s'intéresse à la sélection des archives qui seront proposées au public dans le cadre d'activités de valorisation patrimoniale dans les centres d'archives de congrégations religieuses au Québec.

Julia Minne et Élisabeth Meunier

Penser autrement la diffusion des données/archives cinématographiques : l'exemple de l'initiative Savoirs Communs du Cinéma

Résumé :

Depuis 2017, la Cinémathèque québécoise conduit une initiative consacrée à l'ouverture, la liaison et la diffusion des données cinématographiques qu'elle préserve depuis plus de cinquante ans. Par données, nous entendons : des documents d'archives (audiovisuelles, photographiques, papier...) ainsi que des données créées à des fins de documentation (résumés d'œuvres, crédits et génériques...) ou de gestion (statistiques de fréquentation). Dans une perspective collaborative, l'initiative Savoirs Communs du Cinéma souhaite favoriser le partage des connaissances et la découvrabilité des œuvres et artistes québécois·e·s et canadien·n·e·s pour insuffler de nouveaux gestes de création. Les ateliers développés dans le cadre de ce projet nous ont permis d'explorer de nouvelles formes de collaboration avec les citoyen·ne·s et artistes et de nous former aux technologies du Web sémantique et des données ouvertes et liées en enrichissant notamment, les plateformes de la Fondation Wikimedia (Wikidata, Wikipédia et Wikimedia Commons).

Ce faisant, nous avons toutefois constaté que l'ouverture, la diffusion et la réutilisation des données et archives sur le Web pouvaient être freinées dans le milieu culturel et artistique par des obstacles juridiques ou des problématiques de documentation. Ces expérimentations nous ont fait par ailleurs prendre conscience des inégalités de genre subsistant au sein de nos collections et du manque de ressources numériques disponibles sur les œuvres cinématographiques produites par les réalisatrices québécoises et canadiennes. En effet, les façons de documenter nos archives et de structurer nos données conditionnent la recherche, la découvrabilité et la réutilisation de celles-ci, ainsi que l'invisibilisation de certaines communautés sur le Web. Œuvrant dans une institution patrimoniale, nous sommes guidées principalement par des normes et politiques archivistiques qui priorisent les enjeux de conservation et ne tiennent pas compte des exigences liées à la redocumentarisation et à la réutilisation des données et archives. En outre, la recherche en humanités numériques (Lisa Nakamura, Ruha Benjamin) et l'apport d'une littérature développée dans le champ des études féministes sur les archives (Jacqueline Wernimont, Tara McPherson) nous poussent à prendre en considération les discriminations de genre, sexuelles, capacitistes, de classe et de race existantes dans notre milieu. Ces recherches nous amènent ainsi à réfléchir à de nouvelles stratégies ayant pour objectif de mettre en lumière la contribution des femmes dans notre culture cinématographique.

Dans ce contexte, notre nouveau volet, financé sur une durée de trois années supplémentaires (2022-2024) par le Conseil des arts du Canada, vise à mettre en place, en collaboration avec des créatrices, un cadre de gouvernance juridique et

documentaire qui prenne mieux en compte les besoins liés à la réutilisation des archives et à la représentation des réalisatrices québécoises et canadiennes sur le Web. Avec le concours d'une dizaine de partenaires et associé·e·s issu·e·s des arts, des études féministes, du domaine juridique, du Web sémantique ou encore du co-design, ce deuxième volet se concentrera sur les objectifs suivants :

1. Créer un modèle documentaire et juridique favorisant l'auto-expression des communautés marginalisées et la réutilisation des archives.
2. Insuffler de nouveaux gestes de création par la réutilisation de nos archives.
3. Améliorer la représentation des cinéastes québécoises sur le Web.
4. Transformer nos pratiques à l'interne et partager nos expertises.

Dans le cadre de cette communication, nous reviendrons dans un premier temps sur les expérimentations et hypothèses de recherche qui nous ont amené·e·s à développer ce nouveau volet. Dans un deuxième temps, nous partagerons les étapes de développement ainsi que les réflexions et problématiques rencontrées pendant la première phase du projet (2021-2022) et nous finirons cette communication en dévoilant nos prochaines activités ainsi que les questions formulées par notre équipe ainsi que nos partenaires.

Note biographique :

Julia Minne est doctorante en cotutelle à l'Université de Montréal en communication et à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en arts et sciences de l'art. Elle est également chargée de l'initiative Savoirs Communs du Cinéma à la Cinémathèque québécoise et chargée de cours à l'Université de Montréal. Dans le cadre de son doctorat, elle mène une thèse en recherche-crédation portant sur la remédiation des archives du centre d'artistes féministes Vidéo Femmes et collabore régulièrement avec différents organismes culturels au Québec et en France en tant que programmatrice invitée.

Élisabeth Meunier est archiviste et muséologue. Elle œuvre dans le milieu culturel depuis plus de 10 ans. Ses intérêts pour la préservation et la valorisation de collections l'ont amenée à occuper des fonctions de médiatrice, conservatrice et de régisseuse en histoire et patrimoine au sein de diverses organisations. Elle est nouvellement directrice de la préservation et du développement des collections par intérim à la Cinémathèque québécoise, après avoir joint l'organisme en 2020.

François Dansereau

Espaces de diffusion et contextes numériques : Diffusion active, principes éthiques et développement de connaissances

Résumé :

La diffusion telle que définie par le milieu archivistique au Québec fait émerger de multiples interrogations quant à l'impact de celle-ci dans des conversations sociétales

plus large. Cette communication propose d'explorer la diffusion non pas en tant que fonction archivistique, mais plutôt selon une approche qui inscrit celle-ci dans des discours mémoriels dynamiques.

D'abord, j'insiste sur la nécessité d'impliquer d'autres interventions archivistiques, en particulier la description, afin d'interroger la diffusion. Transmettre et rendre accessible des documents historiques à un public implique, a priori et en toute logique, d'autres actions archivistiques. En d'autres termes, la diffusion et l'utilisation des archives « participe[nt] à l'interrelation des fonctions, voire au redéploiement des processus » (O'Farrell, 2013-2014, p. 112). Il y a alors lieu de se pencher sur la manière dont la diffusion s'opérationnalise dans des environnements numériques. Des questions sur la mise en archives, les métadonnées et autres éléments descriptifs associés à la diffusion de documents historiques sur des plateformes numériques sont au cœur de cette communication. Les métadonnées qui accompagnent les documents d'archives sont d'autant plus cruciales dans des espaces numériques qui peuvent obscurcir l'authenticité et la valeur contextuelle des archives (Force et Smith, 2021).

En parallèle, dans un deuxième temps, cette communication met de l'avant des variables éthiques qui engagent des cadres de référence transdisciplinaires. Alors qu'une prise de conscience collective se développe dans le milieu archivistique concernant la valorisation d'archives provenant de communautés marginalisées, cette communication met de l'avant des questions primordiales associées à la diffusion de ce type de contenus se trouvant dans des institutions d'archives traditionnelles. La description et l'indexation des documents historiques sont alors complexifiées afin de forger une diffusion éthique qui prend en compte, entre autres, le pouvoir des technologies numériques et l'ampleur sociale, culturelle et politique de la terminologie utilisée dans des lieux de diffusion. La description archivistique est ainsi à son tour conceptualisée comme un axe communicatif qui comprend des énoncés sociohistoriques et complexes. En présentant la description archivistique comme composante cruciale de la diffusion, cette communication insiste sur le pouvoir de nommer les archives. Les rencontres avec les archives dans des lieux numériques sont ainsi mises de l'avant pour signaler la portée de la diffusion de documents d'archives, d'instruments de recherche et autres indicateurs d'indexation développés afin de faciliter la repérabilité et permettre l'utilisation des archives. L'interconnectivité des interventions archivistiques est alors présentée comme une approche pertinente qui réoriente les balises de la diffusion vers le développement de connaissances plutôt que vers une approche fonctionnelle introspective.

Note biographique :

François Dansereau est directeur des Archives des jésuites au Canada et chargé de cours à l'École des sciences de l'information de l'Université McGill. Ses intérêts de recherche actuels concernent les praxis archivistiques anticoloniales, incluant les activités de redescription et les questions de rapatriements et rapatriements numériques. Il est l'auteur de quelques publications, notamment « Déploiements des

archives, altérité et espaces de mémoires relationnels : pour une archivistique éthique anticoloniale » (*Documentation et bibliothèques*, 67(3), 2021), et « The Portrayal of Gender in Health Care: An Examination of Hospital Photographic Archives » (*Archivaria*, 90, 2020). Dansereau a également évolué comme archiviste aux Archives et collections spéciales du Centre universitaire de santé McGill et comme archiviste de projet au Service d'archives de l'Université McGill. Il est détenteur d'une maîtrise en sciences de l'information – concentration archivistique – de l'Université McGill et d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal.

Anouk Dunant Gonzenbach

Le Corps Archive. *Un film né de la rencontre entre archives et danse*

Résumé :

En juin 2014, l'Atelier Danse Manon Hotte et la Cie Virevolte qui lui est lié ferment leurs portes à Genève pour des raisons financières. Manon Hotte, originaire du Québec, évolue comme danseuse, chorégraphe et pédagogue depuis 35 ans dans le milieu professionnel de la danse à Genève. La caractéristique de son travail est la création en danse avec les enfants et adolescent·e·s avec lequel·le·s elle a réalisé une trentaine de pièces chorégraphiques et de projets pédagogiques. A partir de ce travail, elle a élaboré avec son équipe une pédagogie basée sur le travail de création dont est issue une génération de danseur·se·s·créateur·rice·s évoluant actuellement en Suisse et outre-Atlantique.

Que vont alors devenir les documents qui en sont issus ? Suite à une rencontre entre Manon Hotte et Anouk Dunant Gonzenbach, archiviste d'État adjointe à Genève, il est décidé d'archiver ce fonds. De là naît *Création, semis et palabres*, un projet d'archives vivantes et évolutives, qui nous permet de développer une notion encore peu concrétisée en archivistique, l'archivage des processus de création. Pendant deux ans, la chorégraphe et l'archiviste co-construisent ainsi des archives vivantes en étendant un large réseau de connexions notamment au Québec. Le concept de « boîte à création » est développé. Une telle boîte contient, outre le processus de création de chaque pièce, une chemise vide destinée à recevoir le témoignage du·e la créateur·rice ou du·e la lecteur·rice ayant consulté et utilisé les documents s'y trouvant.

Le fonds d'archives se trouve dans un lieu dédié à la création en danse contemporaine ouvert aux résidences artistiques, un lieu alternatif par rapport aux institutions d'archives et donnant lieu à un travail de création, de médiation et de diffusion. Plusieurs projets en sont issus, dont *Blanc Mémoire*, une installation-archive qui s'active grâce à la présence et aux réflexions du public, présentée en 2018 au théâtre du Galpon à Genève, des ateliers École et culture destinés aux classes de l'école primaire et le film *Le Corps Archive* (2022).

Dans le cadre du centième anniversaire de l'Association des archivistes suisses commémoré au long de l'année 2022, Manon Hotte a proposé la création d'une danse à partir de la rencontre entre une danseuse et une archiviste dialoguant sur leur métier. En s'appuyant sur leur médium respectif qui est le document pour l'une et le corps pour l'autre, elles confrontent ainsi le document historique archivé au corps de la danseuse façonnée par le vécu de toutes les danses travaillées et en gestation. Présentée dans l'intimité des magasins d'archives, cette danse offerte en guise de cadeau est à son tour conditionnée selon un concept original d'archivage de processus de création chorégraphique. L'entièreté du déroulement de la création a été filmé par le réalisateur Robin Harsch. Le film qui en résulte est diffusé sous le titre *Le Corps Archive*². Ainsi, cette présentation propose d'analyser de quelle manière un processus de création artistique s'archive de façon à insuffler d'autres créations.

Note biographique :

Anouk Dunant Gonzenbach est directrice adjointe des Archives d'État de Genève depuis 2017 ; elle y travaille depuis 2002. Elle est notamment responsable des projets numériques et de l'accès aux dossiers personnels. Elle mène depuis 2016 des projets d'archivage de processus de création et tient un blogue professionnel [Le présent d'hier et de demain](#).

Yvon Lemay

Conclusion et échanges avec les participant·e·s

Résumé :

En guise de conclusion, et dans le but de favoriser les échanges avec les participant·e·s, nous avons dans un premier temps extrait des résumés et notes biographiques soumis par les conférencier·ère·s lors de l'appel à propositions, des mots et expressions qui nous apparaissaient particulièrement significatifs quant à la diffusion. Dans un deuxième temps, nous avons regroupé ces extraits de façon à faire apparaître les différentes facettes de la question envisagées par les conférencier·ère·s. Enfin, ces regroupements ont fait l'objet d'un montage en vue de développer une trame narrative qui soit aussi cohérente qu'évocatrice. Les sources des extraits cités dans chacun des regroupements sont indiquées dans les notes en bas de page.

Note biographique :

Yvon Lemay est professeur associé à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) depuis l'automne 2022. Les aspects liés à la diffusion et à

2

Il est disponible sur le site de l'Association des archivistes suisses à l'adresse suivante : <https://vsa-aas.ch/fr/association/centenaire-de-laas/le-corps-archive/>

l'exploitation des archives, notamment à des fins de création, sont au centre de ses activités de recherche. Il a amorcé en avril 2020 un nouveau projet qui s'inscrit dans une optique de « recherche-crédation ». Un premier volume des [Carnets](#) produit dans le cadre de ce projet est disponible dans Papyrus, le dépôt institutionnel de l'Université de Montréal.

Annexe C : Programme

8h00 **Sabine Mas** (Professeure titulaire, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal) et **Diane Baillargeon** (Archiviste retraitée, Division des archives et de la gestion de l'information, Université de Montréal)

[Accueil](#)

8h30 **Normand Charbonneau** (Bibliothécaire et archiviste adjoint du Canada retraité)

Conférence d'ouverture : [Concepts à revoir ou à intégrer. Les mots de la diffusion](#)

Séance 1 : Archives et écritures de l'histoire

Présidence de séance : Virginie Wenglenski

8h50 **Sophie Boudarel** (Généalogiste professionnelle)

[Implication de la communauté généalogique dans la diffusion des archives](#)¹

9h20 **Julie Lise Simard** (Étudiante au doctorat en sciences de l'information, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal et chargée du projet Nipakanatik chez Minwashin) et **Amélie Brassard** (Gestionnaire de projet chez Minwashin)

[L'accessibilité aux archives : des enjeux différents en contexte anicinabe](#)

9h50 **Pause**

Séance 2 : Archives et milieux communautaires

Présidence de séance : Diana Walton

10h05 **Désirée Rochat** (Éducatrice communautaire et chercheuse transdisciplinaire)

[Bâtir des écosystèmes archivistiques \(ou ce que l'archivistique et le travail communautaire peuvent apprendre l'un de l'autre\)](#)

10h35 **Simon-Olivier Gagnon** (Étudiant au doctorat en archivistique, Département des sciences historiques, Université Laval)

[Radiodiffusion, activisme et rediffusion d'archives radiophoniques. Le travail de la coalition Sortons les radios-poubelles dans la ville de Québec](#)

1

L'hyperlien dans le titre indique que les diapositives de la conférence sont disponibles sur le site du GIRA.

Séance 3 : Le point de vue des institutions

Présidence de séance : Diane Baillargeon

11h05 **Sophie Côté** (Archiviste-conseil, Bibliothèque et Archives nationales du Québec)

[*Diffusion de l'information gouvernementale dans le contexte de la transformation numérique : perspectives pour l'évolution de la gestion de l'information*](#)

11h35 **Jasmine Bouchard** (Sous-ministre adjointe, Expérience des usagers et Mobilisation à Bibliothèque et Archives Canada)

[*État de la diffusion à Bibliothèque et Archives Canada : « Faut se parler »*](#)

12h05 **Pause repas**

Séance 4 : Archives et représentation de soi

Présidence de séance : Simon-Olivier Gagnon

13h30 **Margot Georges** (Docteure en archivistique associée au laboratoire TEMOS) et **Magalie Moysan** (Maîtresse de conférences en archivistique, Université d'Angers, UMR TEMOS)

[*La diffusion des archives du point de vue des producteurs. Représentations et pratiques des chercheur-se-s en sciences du végétal et en sciences biomédicales*](#)

14h00 **Taïk Bouhris** (Directrice, Division des archives et de la gestion de l'information, Université de Montréal)

[*Penser la communication et la diffusion des archives stratégiquement*](#)

14h30 **Pause**

Séance 5 : Archives et représentation de l'Autre

Présidence de séance : Annaëlle Winand

14h45 **Diana Walton** (Candidate au doctorat en sciences de l'information, option muséologie, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal)

[*La sélection des archives en contexte de valorisation patrimoniale*](#)

15h15 **Julia Minne** (Chargée de l'initiative Savoirs Communs du Cinéma, Cinémathèque québécoise) et **Élizabeth Meunier** (Directrice de la préservation et du développement des collections par intérim, Cinémathèque québécoise)

[*Penser autrement la diffusion des données/archives cinématographiques : l'exemple de l'initiative Savoirs Communs du Cinéma*](#)

15h45 Pause

Présidence de séance : Yvon Lemay

16h00 François Dansereau (Directeur, Archives des jésuites au Canada)

[*Espaces de diffusion et contextes numériques : Diffusion active, principes éthiques et développement de connaissances*](#)

16h30 Anouk Dunant Gonzenbach (Archiviste d'État adjointe, Archives d'État de Genève)

[*Le Corps Archive. Un film né de la rencontre entre archives et danse*](#)

17h00 Yvon Lemay (Professeur associé, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal)

[*Conclusion et échanges avec les participant-e-s*](#)

17h30 Cocktail de clôture (Laboratoire civilisations et cultures Marius-Barbeau)

Annexe D : Accueil

Sabine Mas et Diane Baillargeon

Bonjour, je suis Sabine Mas, professeure en archivistique à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal. Je suis co-responsable du Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique (GIRA) avec ma collègue Anne Klein, professeure en archivistique au Département des sciences historiques à l'Université Laval. En tant que membre du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université Laval qui a appelé à une grève illimitée le 13 mars dernier, Anne Klein ne sera pas présente aujourd'hui. C'est donc à moi que revient le plaisir, au nom des membres du GIRA, de vous souhaiter la bienvenue!

Le GIRA a été fondé en 1987 par trois archivistes du Service des archives de l'Université de Montréal : Carol Couture, Jacques Ducharme et Jean-Yves Rousseau.

Depuis sa fondation, le GIRA a organisé huit symposiums thématiques qui ont porté sur différents sujets allant de la place de l'archivistique dans les sciences de l'information, à la mission de l'archiviste dans la société, les archives en tant que ressources stratégiques, les archives, de l'information à l'émotion, etc., jusqu'à tout dernièrement, la recherche en archivistique.

Abordée dans la plupart des précédents colloques du GIRA en tant que dimension fondamentale de l'archivistique, la diffusion n'a, à ce jour, pourtant jamais été l'objet central. Expression proposée en 1982 dans le premier manuel québécois d'archivistique, la diffusion est présentée comme « l'objectif ultime » (Couture et al., 1982, p. 257) dans le cadre de la mise en place d'un programme de gestion des archives. La diffusion est alors l'aboutissement de ce programme compris comme l'ensemble des activités inscrites dans un continuum depuis la création jusqu'à la mise à disposition des documents pour le public. En 1999, Normand Charbonneau reprend le terme et en précise la définition :

La diffusion est l'action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre ou de rendre accessibles une ou des informations contenues dans des documents d'archives à des utilisateurs (personnes ou organismes) connus ou potentiels pour répondre à leurs besoins spécifiques. [Elle] comprend toutes les relations entretenues par le personnel du centre d'archives avec sa clientèle interne ou externe, et ce, aux trois âges des documents. (Charbonneau, 1999, p. 374)

Ainsi définie, la diffusion interroge quant à son applicabilité à l'ensemble du cycle de vie des documents puisque les concepts qu'elle recouvre se déploient différemment selon que l'on parle de gestion de l'information ou de gestion des archives historiques. Élaborée dans la perspective de l'archivistique intégrée dans les années 1990, cette définition mérite d'être revisitée non seulement au regard des moyens disponibles pour sa mise œuvre depuis une dizaine d'années, mais surtout, par exemple, par l'évolution des contextes sociaux et professionnels ainsi que par celle des attentes des utilisateur·rice·s. Ainsi, le 9^e symposium du GIRA propose de s'intéresser aux acteur·rice·s (utilisateur·rice·s

et professionnel·le·s de la gestion de l'information et des archives), aux principes et aux modalités de mise en œuvre de la diffusion.

Les membres du GIRA ont procédé par appel de communication et par invitation afin de pouvoir couvrir les axes thématiques suivants :

- Mettre en lumière et interroger les principes qui sous-tendent la diffusion;
- Présenter les pratiques et les mettre en perspective;
- Présenter le point de vue des utilisateur·rice·s, collaborateur·rice·s, employeur·e·s, chercheur·se·s d'autres disciplines et créateur·rice·s.

Suite aux propositions de communication reçues, complétées par des invitations pour offrir un programme cohérent, le colloque d'aujourd'hui s'articule autour 12 conférences organisées selon les cinq séances qui suivent :

- **Archives et écritures de l'histoire** familiale et dans le respect des cultures autochtones (2 conférences);
- **Archives et milieux communautaires** qui proposent d'œuvrer à la construction d'écosystèmes archivistiques comme espaces de travail collaboratif ou à la fabrique et à la diffusion alternatives d'archives radiophoniques (2 conférences);
- **Le point de vue des institutions** sur la diffusion de l'information gouvernementale, d'une part, et, d'autre part, sur l'expansion des activités de diffusion mobilisant les utilisateur·rice·s autour des concepts de conceptions créative et participative (2 conférences).

En après-midi, deux autres séances nous permettront d'approfondir la relation entre :

- **Archives et représentation de soi** dans le milieu universitaire, du côté des chercheur·se·s eux·lles·mêmes producteur·rice·s d'archives et du côté des archivistes (2 conférences);
- **Archives et représentation de l'Autre** à partir de l'étude
 - du processus de sélection d'archives dans un contexte de valorisation,
 - de partage des connaissances et la découvrabilité des œuvres et artistes québécois·e·s,
 - de la mise en archive et autres éléments descriptifs associés à une diffusion éthique de documents historiques sur des plateformes numériques,
 - de l'archivage des processus de création non plus seulement à des fins de diffusion mais dans le but, je cite, « d'insuffler d'autres créations » (4 conférences).

En résumé, le sujet est vaste et aurait pu faire l'objet d'une deuxième journée de conférences afin de mieux couvrir les différentes facettes de cette thématique par différent·e·s acteur·rice·s, disciplines, voix et perspectives.

Trois pauses-café vous permettront de rester alertes, nous vous invitons à venir prendre un lunch à la cafétéria et à venir au cocktail ce soir pour poursuivre les discussions. Le GIRA se veut un catalyseur de travaux et de réflexions, tant ceux réalisés par ses membres eux·lles·mêmes que ceux entrepris par d'autres, qu'ils soient archivistes ou non. Je suis sûre que le colloque d'aujourd'hui permettra d'atteindre la mission que s'est donnée le GIRA depuis sa fondation : favoriser l'émergence de pistes de recherche et de réflexion, nourries par l'interdisciplinarité, que toutes et tous pourront poursuivre dans leurs milieux respectifs.

Je tiens à remercier tous les membres GIRA qui ont activement participé à la création du programme et à l'organisation de ce 9^e symposium :

- Diane Baillargeon, archiviste retraitée de la Division des archives et de la gestion de l'information de l'Université de Montréal;
- Sophie Côté, archiviste-conseil à Bibliothèque et Archives nationales du Québec;
- François Dansereau, directeur des Archives des jésuites au Canada;
- Anne Klein, professeure agrégée au Département des sciences historiques de l'Université Laval;
- Yvon Lemay, professeur associé à l'EBSI de l'Université de Montréal;
- Annaëlle Winand, stagiaire postdoctorale au Département des sciences historiques de l'Université Laval, et, si tout va bien, future professeure en archivistique à l'EBSI à compter du 1^{er} juin prochain;
- William Yoakim, archiviste à la République et Canton de Genève.

Ainsi que nos membres étudiant·e·s du GIRA :

- Du Département des sciences historiques de l'Université Laval :
 - o Simon-Olivier Gagnon;
 - o Pascal Landry.
- De l'EBSI de l'Université de Montréal :
 - o Diana Walton;
 - o Virginie Wenglenski.

Les membres du GIRA seront en grande majorité présent·e·s aujourd'hui, d'autres suivront le colloque en ligne. Vous aurez l'occasion de les voir présider une séance, partager avec vous le fruit de leur expérience ou de leur recherche à travers leur conférence ou prendre des notes en prévision de la publication à venir des actes de ce colloque.

Au nom des membres du GIRA, je tiens à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et la Fondation AtoM (Access to Memory) qui ont permis la gratuité de ce symposium grâce à leur généreuse contribution.

Je tiens également à remercier l'Association des archivistes du Québec (AAQ) pour leur soutien à ce projet.

Un gros merci à mesdames Taïk Bourhis, Jennifer Cadieux, Julie Fontaine, ainsi que Florian Daveau de la Division des archives et de la gestion de l'information (DAGI) de l'Université de Montréal, messieurs Nicolas Gaudreault et Jean-Daniel Savage de la Faculté des arts et des sciences et mesdames Sarah Pasutto et Lyne Da Sylva de l'EBSI pour leur soutien indéfectible dans la coordination des éléments de logistique liés à la tenue de cet événement.

Merci également à Guillemette Martin, Marie-Noëlle Pelletier et Kate Nugent pour leur implication à l'occasion de cette journée ou dans sa préparation.

Cela étant dit, commençons sans plus tarder à entrer dans le vif du sujet... Je cède la parole à Diane Baillargeon, membre du GIRA et archiviste retraitée du service des archives de l'Université de Montréal, qui va vous présenter notre premier conférencier.

Présentation de Normand Charbonneau **(Diane Baillargeon)**

Normand Charbonneau a eu une longue et fructueuse carrière dans les archives. Retraité depuis juillet 2021, il a occupé, depuis 1990, plusieurs postes d'archiviste et de chargé de cours en histoire et en archivistique à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Laval.

Entré au Service des archives et de la gestion des documents de l'UQÀM avant de rejoindre les Archives nationales du Québec comme responsable des archives photographiques au début des années 1990, il est nommé en 2002 directeur du Centre d'archives de Québec, puis du Centre d'archives de Montréal avant d'occuper le poste de conservateur et directeur général des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) de 2012 à 2015.

Il devient ensuite chef de l'exploitation et bibliothécaire et archiviste adjoint du Canada. À ce titre, il a consacré beaucoup d'énergie dans des efforts visant la décolonisation et la réconciliation avec les populations autochtones.

Outre sa carrière exceptionnelle, il s'est impliqué dans le milieu archivistique tant sur les scènes québécoise et canadienne qu'internationale. À ce titre, notons qu'il a été directeur de la revue *Archives*, publiée par l'Association des archivistes du Québec (AAQ), membres de comités organisateurs de plusieurs congrès de l'AAQ, vice-président du Conseil canadien des archives, secrétaire-trésorier de l'Association internationale des archives francophones, vice-président aux programmes du Conseil international des archives d'où il fait rayonner le milieu archivistique francophone par ses nombreuses publications et conférences à travers le monde et qu'il est maintenant le président de la Fondation internationale pour le développement des archives.

Afin de saluer « son parcours exceptionnel, son rôle incontournable dans la préservation des archives francophones ainsi que dans la défense des droits citoyens et de la réconciliation » (Consulat général de France au Québec, 2022), la République française lui a décerné, l'automne dernier, le grade d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Toujours prêt à partager sa pensée, il a prononcé de nombreuses conférences en plus d'être l'auteur de publications qui font encore référence dont *La gestion des archives photographiques* en collaboration avec Mario Robert, ainsi que le chapitre sur la diffusion paru dans le livre *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*, publié sous la direction de Carol Couture. Ce n'est donc pas étonnant que nous lui ayons proposé d'être notre conférencier d'ouverture de ce 9^e symposium qui porte sur les *Retours et détours autour de la diffusion*.

Bibliographie

Charbonneau, N. (1999). La diffusion. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 373-428). Presses de l'Université du Québec.

Consulat général de France au Québec. (2022, 15 décembre). *Normand Charbonneau fait Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres*. <https://quebec.consulfrance.org/Normand-Charbonneau-fait-Chevalier-dans-l-Ordre-des-Arts-et-des-Lettres>

Couture, C., Rousseau, J.-Y. et Pélissier, D. (1982). Partie III : Chapitre 6. La diffusion. Dans C. Couture et J.-Y. Rousseau (dir.), *Les archives au XX^e siècle : une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche* (p. 257–265). Université de Montréal, Secrétariat général, Services des archives.

Annexe E : Compte rendu

Kate Nugent

Introduction¹

Le 24 mars 2023 s'est déroulé le 9^e symposium du Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique (GIRA) qui, cette année, a eu comme thème *Retours et détours autour de la diffusion* et a accueilli des présentations d'archivistes, généalogistes, doctorant·e·s et professionnel·le·s dans le milieu archivistique francophone au Canada et à l'international. Mettant en valeur des projets inter- et pluridisciplinaires, le symposium a touché une diversité de sujets qui ont approfondi le concept de la diffusion et ont proposé des nouvelles approches au travail archivistique.

Conférence d'ouverture

Norman Charbonneau, bibliothécaire et archiviste du Canada retraité, a ouvert le symposium avec sa présentation intitulée *Concepts à revoir ou à intégrer : les mots de la diffusion*. Sa présentation² a mis en lumière plusieurs thèmes qui ont été repris par les autres conférencier·ère·s, dont la nécessité d'une archivistique ouverte, relationnelle et autocritique qui favorise l'inclusivité et appuie les changements sociaux. Ses propos s'inscrivent dans une archivistique critique qui s'impose depuis quelques décennies, remettant en question le rôle traditionnel des archives dans la société. Une archivistique critique et progressiste requiert entre autres la décolonisation de nos méthodes archivistiques, par exemple par des projets de redescription de fonds d'archives ou par la diversification de collections. Charbonneau souligne que tout travail archivistique repose sur des relations, que ce soit avec des personnes ou des communautés, et que chacune de ces relations offre une occasion d'apprentissage et de partage. Pour en revenir au titre de sa présentation, le concept à revoir est donc celui de la diffusion lui-même : en priorisant la notion de relation, on encourage un environnement de collaboration et, enfin, de réciprocité. Si on considère que la relation est au cœur de la diffusion, on réalise alors que celle-ci est un point de rencontre et non une simple transmission.

Archives et écritures de l'histoire

La présentation de Charbonneau a été suivie par deux conférences sur le thème *Archives et écritures de l'histoire*. La première, intitulée *Implication de la communauté*

1

Le compte rendu est paru dans [Convergence](#), le blogue de l'Association des archivistes du Québec (18 septembre 2023). Une version courte a également été publiée dans [En direct de l'EBSI](#), la revue des diplômées et diplômés de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal (Numéro 35, 2023, p. 8). **N. B.** : Lorsque le texte de la conférence est présent dans les Actes et/ou les diapositives de présentation disponibles sur le site du GIRA, nous avons apporté la précision dans une note.

2

Le texte de sa conférence est disponible dans les actes.

généalogique dans la diffusion des archives, a été présentée par Sophie Boudarel, généalogiste professionnelle³. Boudarel a fait état de l'implication de la communauté généalogique dans la diffusion des archives, se concentrant surtout sur les recherches collaboratives qui se passent sur la plateforme Twitter ainsi que sur son blogue, *La Gazette des ancêtres*⁴. Elle a discuté de son projet annuel « ChallengeAZ », dans le cadre duquel des généalogistes sont encouragé·e·s à publier sur leurs blogues un article par jour sur le thème de la généalogie ou de l'histoire familiale. La communauté généalogique fait usage des réseaux sociaux pour partager et se questionner sur leurs trouvailles, enrichissant le contexte des documents d'archives par leurs échanges et leur collaboration — finalement, par la diffusion. Ces échanges sur les réseaux sociaux démontrent également un intérêt grandissant pour les archives de la part d'un public « plus spécialiste et plus demandant », ce qui peut, en conséquence, poser des défis pour certains services d'archives de plus petite taille. En outre, ceci évoque les attentes croissantes des usager·ère·s de l'ère numérique, qui souhaitent pouvoir accéder à des documents d'archives en un simple clic.

La deuxième présentation de cette sous-thématique, intitulée *L'accessibilité aux archives : des enjeux en contexte anicinabe*, a été offerte par Julie Lise Simard, étudiante au doctorat en sciences de l'information à l'Université de Montréal, et Amélie Brassard, chargée du projet Nipakanatik et gestionnaire de projet chez Minwashin⁵. Leur conférence⁶ a mis en relief le développement de la bibliothèque virtuelle Nipakanatik⁷, outil de préservation et de diffusion des archives de la Nation Anicinabe, et a souligné l'importance des archives comme outil d'autodétermination et de transmission culturelle, historique et patrimoniale. Simard et Brassard ont commencé leur présentation en discutant du besoin qu'elles avaient de redéfinir le concept d'archives dans le cadre de ce projet. Au sens Anicinabe, une « archive » n'est pas un objet, mais une personne — un témoin ou un gardien — et ainsi la notion traditionnelle (ou occidentale) d'archives devait être repensée. Au cœur de leur travail se trouve une sensibilité aux besoins de la Nation Anicinabe : il est impératif, pour elles, que le projet représente la communauté, soit accessible et pertinent, et soit géré par et pour les Anicinabek. Elles ont aussi souligné l'importance de développer un lien de confiance avec la communauté, surtout

3

Les diapositives de sa conférence sont disponibles sur le site du GIRA https://gira-archives.org/files/2023/04/Boudarel_9eSymposiumGIRA.pdf

4

<https://twitter.com/gazetteancetres>; <https://la-gazette-des-ancetres.fr/>

5

<https://minwashin.org/>

6

Les diapositives de leur conférence sont disponibles sur le site du GIRA https://gira-archives.org/files/2023/03/Simard-Brassard_9eSymposiumGIRA.pdf

7

<https://minwashin.org/projets/patrimoine/>

considérant le rôle traditionnel qu'ont eu les archives comme outil de pouvoir colonial. Les questions clés étaient donc : comment assurer la transmission de la culture, de l'histoire et du patrimoine à travers ce projet ? Comment rendre ces archives accessibles à toute la Nation Anicinabe ?

Il était encourageant de voir un projet qui est entièrement adapté à une communauté et à ses valeurs et qui applique les principes de la décolonisation. Les présentatrices ont traité du besoin d'utiliser les « bons mots » pour décrire et répertorier les archives dans la bibliothèque, afin de rendre la recherche simple, accessible et culturellement pertinente. Pour ce faire, elles ont créé un schéma de description (adapté au Dublin Core) où les descriptions futures se feront en français, anglais et anicinabemowin. De plus, elles ont évoqué la nécessité de créer des cotes de sécurité pour des archives sensibles afin de respecter les valeurs de la communauté et leurs besoins. Par ailleurs, leur discussion des enjeux éthiques de la diffusion était très pertinente, car ces conversations sont en plein essor dans les théories archivistiques occidentales depuis les années 2010 et ce, surtout dans la littérature anglophone ⁸.

Archives et milieux communautaires

La sous-thématique suivante, *Archives et milieux communautaires*, comprenait deux présentations, l'une par Désirée Rochat, éducatrice communautaire et chercheuse transdisciplinaire, et l'autre par Simon-Olivier Gagnon, doctorant à l'Université Laval. Ces présentations ont mis en valeur une archivistique critique ⁹, communautaire ¹⁰ et militante ¹¹ qui œuvre contre les injustices sociales, pour reprendre les termes de Désirée Rochat.

La présentation ¹² de Rochat, *Bâtir des écosystèmes archivistiques (ou ce que l'archivistique et le travail communautaire peuvent apprendre l'un de l'autre)*, a mis en lumière ce que Charbonneau entendait comme « relationnalité » entre services d'archives et usager·ère·s. L'écosystème qu'elle a présenté sert de manière de réfléchir et non d'un plan à suivre : une approche interrelationnelle, complémentaire et communautaire qui œuvre à redistribuer le pouvoir et à créer de nouveaux espaces (géographiques et culturels, intra- et interinstitutionnelles). Elle a débuté sa présentation en discutant des

8

Voir, par exemple, la ressource offerte par l'Université de Toronto (UTSC Library, s. d.).

9

Voir Caswell (2016), Drake (2019) et Dunbar (2006).

10

Voir Bastian (2003), Flinn (2011) et Ishmael (2020).

11

Voir Nestle (1979) et Pell (2015).

12

Le texte est disponible dans les actes et les diapositives sur le site du GIRA https://gira-archives.org/files/2023/03/Rochat_9eSymposiumGIRA.pdf

limites de la reconnaissance du racisme anti-noir dans les sciences de l'information, soulignant la nécessité d'une transformation profonde des paradigmes dans la profession¹³. Cet appel au changement se fait l'écho des discours du milieu archivistique d'autres pays coloniaux comme les États-Unis, l'Afrique du Sud et l'Australie¹⁴. Rochat a ensuite présenté des archives communautaires de la communauté afro-montréalaise comme le Negro Community Center (NCC)¹⁵ et la Maison d'Haïti¹⁶, puis a tracé un écosystème d'acteur·rice·s, d'organismes et de créateur·rice·s de cet héritage — une constellation d'institutions noires montréalaises — afin d'illustrer le vaste réseau de connexions et de relations qu'entretiennent entre elles ces institutions. Le travail communautaire est ici la prémisse même de l'archivistique — autrement dit, les usager·ère·s devraient guider le travail archivistique à entreprendre. La présentation de Rochat a suscité beaucoup d'intérêt parmi l'assistance du symposium.

Simon-Olivier Gagnon¹⁷ a présenté la conférence *Radiodiffusion, activisme et rediffusion d'archives radiophoniques. Le travail de la coalition Sortons les radio-poubelles dans la ville de Québec*. Cette coalition gère un site Web qui documente et archive les propos diffamatoires, la désinformation et l'incitation à la haine sur les ondes de diverses « radios poubelles » à Québec qui s'inscrivent dans le phénomène culturel de la « radio de la confrontation », dont le style « trash » est populaire aux États-Unis¹⁸. La popularité de ces émissions est évidemment préoccupante et la coalition lance des appels à l'action qui invitent le public à porter plainte contre ces discours discriminatoires, voire violents, afin de sensibiliser les annonceurs et le public. Les archives de Sortons les radio-poubelles, disponibles sur Internet Archive¹⁹, servent d'une part comme preuve et d'autre part comme outil pour temporeriser les faits et introduire de la matérialité dans ces extraits radiophoniques : ceux-ci étant préservés, il devient impossible de nier que de tels propos ont été diffusés. Gagnon remarque toutefois que ces archives, stockées sur Internet Archive, ont un caractère précaire et fragile, car elles dépendent de la plateforme qui les

13

Voir Hudson (2017).

14

Voir, par exemple, Caswell (2021) et Harris (2021).

15

En 2019, il y eut une [exposition mettant en valeur les Archives du NCC](#) à la bibliothèque Webster de l'université Concordia.

16

<https://www.mhaiti.org/web/>

17

Le texte de sa conférence est disponible dans les actes et les diapositives sur le site du GIRA https://gira-archives.org/files/2023/04/Gagnon_9eSymposiumGIRA.pdf

18

https://web.archive.org/web/2024000000000*/https://sortonslespoubelles.com/ À ce propos, voir Payette (2019).

19

<https://archive.org/search?query=creator%3A%22Coalition+sortons+les+poubelles%22>

garde en ligne²⁰. Ce projet renforce la fonction des archives comme (potentielles) preuves légales, comme témoignages historiques et comme outil de communication, de critique ou de sensibilisation.

Tout comme la présentation de Julie Lise Simard et Amélie Brassard, les présentations de Désirée Roachat et Simon-Olivier Gagnon ont mis en lumière une archivistique qui est centrée sur les communautés et la justice sociale; certes, une archivistique qui confronte les structures archivistiques traditionnelles. Il s'agit d'un renversement nécessaire des pratiques archivistiques qui étaient (ou sont toujours) ancrées dans la pensée coloniale et hétéropatriarcale. Cette nouvelle approche est centrée sur des communautés, des personnes et leurs besoins, enfin elle est empathique et fondée sur une « *ethics of care* »²¹.

Le point de vue des institutions

Par la suite, Sophie Côté, archiviste-conseil à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), et Jasmine Bouchard, sous-ministre adjointe, Expérience des usagers et Mobilisation à Bibliothèque et Archives Canada (BAC), ont présenté le sous-thème *Le point de vue des institutions*, abordant les projets de diffusion des institutions gouvernementales²². Côté a discuté de la gestion documentaire et de la transformation numérique chez BAnQ, de la relation État/citoyen·ne et de la valeur de la collaboration et du dialogue. En matière de gestion des documents d'organismes publics, BAnQ a la responsabilité d'encadrer, soutenir et conseiller ces organismes, en plus d'assurer la conservation, faciliter l'accès et favoriser la diffusion de leurs documents. En utilisant le système de santé comme exemple, Côté a souligné quatre catégories d'utilisation des documents : opérationnelle (des professionnels consignent les symptômes d'un patient), exploitation massive (des analystes créent des indicateurs de performance), représentativité pérenne (études sociologiques sur les relations entre les citoyen·ne·s et le système de santé) et communication proactive (des citoyen·ne·s s'informent sur la nombre de patients dans les urgences). Ces quatre catégories sont réparties sur trois échelles d'utilisation : par le gouvernement, par le domaine des affaires et par les organismes publics. Selon Côté, dans le contexte de la transformation numérique chez BAnQ, il est essentiel de développer un système intégré qui est harmonisé avec les priorités stratégiques de l'institution et qui est applicable à toutes les catégories et échelles d'utilisation énumérées ci-dessus. Le renouvellement de la gestion documentaire numérique repose donc sur le développement d'une compréhension partagée, d'une

20

Voir la récente [décision de la Cour de la Southern District of New York](#) dans le procès Hachette v. Internet Archive.

21

Voir encore Christen et Anderson (2019).

22

Les diapositives de leur conférence respective sont disponibles sur le site du GIRA https://gira-archives.org/files/2023/03/Cote_9eSymposiumGIRA.pdf; https://gira-archives.org/files/2023/03/Bouchard_9eSymposiumGIRA.pdf

collaboration entre experts et d'un enrichissement des compétences par la consultation et le partage.

Bouchard a discuté de la diffusion chez BAC dans le contexte de leur récent projet d'expansion Ādisōke²³, une nouvelle installation partagée avec la Bibliothèque publique d'Ottawa (BPO). Ce nouvel immeuble (61 % BPO et 39 % BAC) devrait significativement augmenter le nombre de visiteur·se·s à BAC. Ils estiment que près de la moitié de ces dernier·ère·s utiliseront les lieux pour la consultation, et que la majorité des usager·ère·s sera composée de chercheur·se·s (34 %) et de nouveaux publics (34 %). Ces estimations résultent d'une importante analyse d'audiences qui a servi à mieux comprendre leurs clientèles actuelles et potentielles, et leurs besoins. Bouchard a également présenté les initiatives et appels à l'action de BAC qui ont résulté de la Commission de vérité et réconciliation. Parmi ces initiatives se trouve la création du Cercle consultatif autochtone, qui a été consulté dans le cadre de ce projet d'expansion. BAC a aussi organisé et sollicité un Conseil consultatif jeunesse pour comprendre, par exemple, quels objets ou expériences culturelles sont de valeur (leurs réponses ont inclus : des expositions d'art, le ludique, des romans qui abordent la culture, des expériences tactiles, et des expériences partagées). Enfin, pour résumer sa conférence, Bouchard a souligné la nécessité de tisser des liens avec les usager·ère·s et les communautés, que ce soit avec des comités pendant le développement du projet ou avec les usager·ère·s une fois que les portes sont ouvertes.

Archives et représentation de soi

Les deux présentations de la sous-thématique *Archives et représentation de soi* sont restées dans le cadre de l'institution, mais ont abordé la diffusion des archives du point de vue des chercheur·se·s et des praticien·ne·s. Margot Georges, docteure en archivistique associée au laboratoire TEMOS de l'Université d'Angers, et Magalie Moysan, maîtresse de conférences en archivistique à l'Université d'Angers, UMR TEMOS, ont discuté de *La diffusion des archives du point de vue des producteurs : Représentations et pratiques des chercheur·se·s en sciences du végétal et en sciences biomédicales*²⁴. Leur recherche se concentre sur le partage et la diffusion de documents et de données dans les pratiques de recherche scientifiques, utilisant comme cadre de référence le *Records continuum model* (RCM). Dans les sciences du végétal, le partage et la diffusion des données de recherche se passent à trois niveaux : à l'appui des publications, par le versement dans des bases de données et par la diffusion sur Internet par les chercheur·se·s. Dans le cycle de vie de ces données, la conception de mémoire devient polysémique : elle est à la fois individuelle et limitée aux chercheur·se·s, partagée parmi la communauté scientifique, et préservée dans la mémoire historique et collective. Cette notion de la mémoire polysémique se déplace dans le modèle du RCM de l'intérieur (la mémoire individuelle) vers l'extérieur (partagée avec la communauté scientifique et

23

<https://inspire555.ca/fr/>

24

Le texte de leur conférence est disponible dans les actes.

ancrée dans l'histoire). Autrement dit, selon une adaptation du RCM par Moysan, il y a un mouvement des données de l'interne, où elles sont recueillies, organisées et standardisées, vers l'extérieur où elles prennent des formes pluralisées avec un potentiel de réutilisation scientifique. Elles ont aussi discuté du modèle « accès libre » et de la réticence qu'ont parfois les chercheur·se·s envers ce modèle, étant donné que l'accès n'est pas véritablement « libre » (souvent publié au frais du·e la chercheur·se) et que ces données peuvent poser problème si elles ne sont pas utilisées dans leur propre contexte.

Taïk Bourhis, directrice de la Division des archives et de la gestion de l'information (DAGI) de l'Université de Montréal, a présenté *Penser la communication et la diffusion des archives stratégiquement*. Elle a abordé le travail de la diffusion dans un contexte universitaire, ce qui se traduit avant tout par sa qualité de service à la communauté — d'ailleurs, la diffusion se trouve au cœur de leur planification stratégique 2022-2025. La mission de la DAGI est « d'assurer une gestion intégrée, saine et efficiente de l'information institutionnelle ainsi que de constituer, préserver et valoriser la mémoire de l'UdeM et de sa communauté. » Cette gestion ou archivistique intégrée se passe en trois étapes : la première est de constituer la mémoire de l'université par la formation, la promotion et la sensibilisation des clientèles face à la gestion de l'information, la deuxième est de préserver cette mémoire en démontrant son importance et en communiquant les besoins de la DAGI pour ce faire, et la troisième est de valoriser la mémoire de l'université en mettant en valeur leurs fonds d'archives et en diffusant le patrimoine archivistique. À tous ces niveaux, de la formation, de la gestion et de la diffusion, la communication et la collaboration entre la DAGI et ses diverses clientèles est significative et assure la pérennité de la mémoire de l'Université de Montréal. Bourhis souligne que la DAGI souhaite mettre de l'avant les valeurs de l'université dont la passion, l'ouverture, la responsabilité et le courage, ajoutant deux valeurs proposées par la DAGI : la collaboration et l'innovation. Parmi leurs priorités, nous trouvons des points qui relèvent de ces valeurs, dont accompagner leurs clientèles, participer à la transformation numérique de l'université, optimiser et mettre en valeur des archives historiques, et contribuer à la mise en œuvre du programme de gestion et de protection des renseignements personnels. Face à ces priorités, Bourhis cite deux défis dans la communication et la diffusion des archives : être présent et prendre part aux conversations, et s'adapter aux clientèles. Il est question d'équilibrer les demandes et attentes de la communauté avec la promotion et la communication des services. La solution : « Dans un service d'archives comme dans la vie, viser l'équilibre ! »

Archives et représentation de l'Autre

Le dernier sous-thème a été mis en valeur par quatre présentations. Diana Walton²⁵, doctorante à l'EBSI, s'est concentrée sur la valorisation des archives patrimoniales religieuses du Québec dans un contexte muséologique pour sa présentation *La sélection*

des archives en contexte de valorisation patrimoniale. Elle a discuté de la valorisation d'archives et de la patrimonialisation d'objets muséaux qui sont alors perçus comme « porteurs de signification » — ces objets et archives, par leur diffusion, « produisent un gain de connaissance et maintiennent vivantes des significations associées à des biens culturels menacés de destruction ou en perte de pertinence » (Cardin, 2012, p. 36). Elle a proposé le terme objet-archives dans ce contexte, qui émerge de sa perspective muséologique sur les archives.

Julia Minne, chargée de l'initiative Savoirs Communs du Cinéma à la Cinémathèque québécoise, et Élisabeth Meunier, directrice de la préservation et du développement des collections par intérim à la Cinémathèque québécoise, ont présenté *Penser autrement la diffusion des données/archives cinématographiques : l'exemple de l'initiative Savoirs Communs du Cinéma*²⁶. À travers le prisme des études féministes, elles se questionnent sur la représentation des cinéastes dans le contexte de technologies telles que le web sémantique. Elles ont soulevé l'enjeu du rôle de l'institution qui, souvent, s'approprie le monopole du savoir, alors que celui-ci se développe et s'épanouit dans les communautés. Ainsi, elles œuvrent à représenter les connaissances collectives ou marginalisées dans les données qu'elles enregistrent.

François Dansereau, directeur des Archives des jésuites au Canada, a présenté *Espaces de diffusion et contextes numériques : Diffusion active, principes éthiques et développement de connaissances*. Sa présentation²⁷ a contribué au cadre théorique de la conférence, rejoignant le discours de Désirée Rochat. Il a discuté de multiples dialogues archivistiques et de la manière dont ceux-ci sont affectés par le médium de diffusion ou de consultation, soit les « interfaces et fenêtres archivistiques ». Il a discuté de la démocratisation de l'accès aux archives, qui est notable à l'ère numérique, et du profil de plus en plus hétérogène des usager·ère·s, ce qui rappelle la présentation de Boudarel²⁸. L'accès numérique a aussi fondamentalement changé notre relation avec ces archives et objets culturels qui sont disponibles sur des écrans (interfaces et fenêtres). Des nouvelles formes de découvertes d'archives, en dehors des murs de l'institution, sont maintenant possibles, et ceci par des usager·ère·s de plus en plus indépendant·e·s. Une archivistique de plus en plus participative et dynamique émerge alors et, dans ce contexte, il faut porter attention aux enjeux éthiques du partage de contenus en ligne (on peut penser aux codes de sécurité du projet Nipakanatik). Ainsi, la qualité des descriptions archivistiques et des métadonnées est de prime importance et celles-ci doivent refléter les conversations et

26

<https://data.cinematheque.qc.ca/>

27

Le texte de sa conférence est disponible dans les actes et les diapositives sur le site du GIRA https://gira-archives.org/files/2023/03/Dansereau_9eSymposiumGIRA.pdf

28

Voir Alaoui (2021).

changements sociétaux²⁹. Il faut continuer à questionner, réviser et mettre en contexte les instruments de recherche mis en ligne, et à porter un œil critique sur le contenu de nos collections. Pour en revenir encore au projet de Nipakanatik, comme l'ont souligné Simard et Brassard, la solution n'est pas d'effacer des descriptions passées, mais de les re-contextualiser et de créer une conversation entre le passé, le présent et le futur. Ultimement, il est impératif que les archivistes se questionnent sur les « portées coloniales, oppressives et racistes de certains contenus » et qu'il-elle-s s'engagent à avoir une écoute active.

La dernière présentation, *Le Corps Archive : Un film né de la rencontre entre archives et danse*, a été offerte par Anouk Dunant Gonzenbach, archiviste d'État adjointe aux Archives d'État de Genève. Le film³⁰ retrace la création d'une œuvre chorégraphique proposée par Manon Hotte dans le cadre du centième anniversaire de l'Association des archivistes suisses. Le corps agit ici comme archive en soi : nos gestes, émotions et mémoires sont tous protégés par le corps qui les habite, et émergent avec le mouvement. Ce croisement d'affects se dévoile par la danse, qui transforme des gestes ordinaires comme les gestes d'archivage en processus de création. La performance de la chorégraphie a elle-même créé des archives, formant ainsi une boucle rétroactive. Dunant Gonzenbach et Hotte ont collaboré pour créer un projet émouvant et complètement original. Le traitement même du Fonds Manon Hotte rejoint l'art aux archives : les cotes sont identifiées avec des couleurs, et chaque boîte contient des chemises vides pour capter les expériences des chercheur·se·s futur·e·s. Leur projet propose une forme de diffusion créative unique. On pourrait même conclure qu'il y a un manque de projets créatifs de ce genre dans le milieu archivistique, peut-être parce que ces derniers supposent une rupture de la structure et de l'ordre qui gouverne les archives. Pourtant, les artistes représentent une communauté d'utilisateur·e·s avec beaucoup de potentiel pour activer et diffuser des archives, et l'apport des projets de recherche-création aux archives se perd.

Réflexions

Yvon Lemay, professeur associé à l'EBSI, a conclu le colloque avec une réflexion sur les présentations de la journée, relevant des thèmes et des questions clés³¹. Comme Lemay le résume, dans les propos des conférencier·ère·s on peut entendre que la diffusion, au sens large du terme, c'est la valorisation et la promotion, mais aussi la relation avec les usager·ère·s. Alors que la diffusion est traditionnellement pensée comme la finalité du processus archivistique, elle devrait être considérée et imaginée à toutes les étapes du

29

Voir Force et Smith (2021), Guitard (2018) et Zhang (2012).

30

<https://vsa-aas.ch/fr/association/centenaire-de-laas/le-corps-archive/>

31

Le texte est disponible dans les actes et les diapositives sur le site du GIRA https://gira-archives.org/files/2023/03/Lemay_9eSymposiumGIRA.pdf

travail archivistique — surtout que la diffusion peut se réaliser de manière informelle à n'importe quel moment. Il y a plusieurs transformations qui ont eu lieu dans le milieu archivistique dans les dernières décennies, suivant des changements sociaux, économiques et technologiques, et ces transformations devraient se poursuivre. Il faut inviter ces changements de paradigmes, inviter le questionnement et le doute : ce sont ces questions qui nous font avancer.

Bibliographie

- Alaoui, S. (2021). L'archive participative, les archivistes et les usagers : quels défis ? Quelles pistes de solutions ? *Canadian Journal of Information and Library Science*, 43(3), 217-244.
- Bastian, J. A. (2003). *Owning Memory: How a Caribbean Community Lost Its Archives and Found Its History*. Libraries Unlimited.
- Cardin, M. (2012). La valorisation des archives : pourquoi ? Pour qui ? Comment ? Dans F. Hiraux et F. Mirguet (dir.), *La valorisation des archives. Une mission, des motivations, des modalités, des collaborateurs. Enjeux et pratiques actuels* (p. 33-49). Academia.
- Caswell, M. (2016, juillet). *Owning Critical Archival Studies: A Plea* [communication orale]. Archival Education and Research Institute, Kent State University.
<https://escholarship.org/uc/item/75x090df>
- Caswell, M. (2021). *Urgent Archives: Enacting Liberatory Memory Work*. Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9781003001355>
- Christen, K. et Anderson, J. (2019). Toward Slow Archives. *Archival Science*, 19(2), 87-116.
<https://doi.org/10.1007/s10502-019-09307-x>
- Drake, J. M. (2019). Diversity's Discontents: In Search of an Archive of the Oppressed. *Archives and Manuscripts*, 47(2), 270-279. <https://doi.org/10.1080/01576895.2019.1570470>
- Dunbar, A. W. (2006). Introducing Critical Race Theory to Archival Discourse: Getting the Conversation Started. *Archival Science*, 6(1), 109-129. <https://doi.org/10.1007/s10502-006-9022-6>
- Flinn, A. (2011). Archival Activism: Independent and Community-led Archives, Radical Public History and the Heritage Professions. *InterActions: UCLA Journal of Education and Information Studies*, 7(2). <https://doi.org/10.5070/D472000699>
- Force, D. C. et Smith, R. (2021). Context Lost: Digital Surrogates, Their Physical Counterparts, and the Metadata that is Keeping Them Apart. *The American Archivist*, 84(1), 91-118.
<https://doi.org/10.17723/0360-9081-84.1.91>
- Guitard, L. A. (2018). *Vocabulaire employé pour l'accès thématique aux documents d'archives patrimoniaux : étude linguistique exploratoire de termes de recherche, de description, d'indexation* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus.
<http://hdl.handle.net/1866/21122>
- Harris, V. (2021). *Ghosts of Archive: Deconstructive Intersectionality and Praxis*. Routledge.
- Hudson, D. J. (2017). On "Diversity" as Anti-Racism in Library and Information Studies: A Critique. *Journal of Critical Library and Information Studies*, 1(1).
<https://doi.org/10.24242/jclis.v1i1.6>

- Ishmael, H. J. (2020). *The Development of Black-Led Archives in London* [thèse de doctorat, University College London]. UCL Discovery. <https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/10112604/>
- Nestle, J. (1979). Radical Archiving: A Lesbian Feminist Perspective. *Gay Insurgent*, 4(5), 10-12. <https://outhistory.org/exhibits/show/an-early-conversation-about-ga/voice-2-joan-nestle>
- Payette, D. (2019). *Les brutes et la punaise. Les radios-poubelles, la liberté d'expression et le commerce des injures*. Lux.
- Pell, S. (2015). Radicalizing the Politics of the Archive: An Ethnographic Reading of an Activist Archive. *Archivaria*, (80), 33-57. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13543>
- UTSC Library (University of Toronto Scarborough Library). (s. d.). *Critical Practices (Description) - Annotated Bibliography*. Digital Scholarship Unit. <https://digital.utoronto.ca/critical-practices-description-annotated-bibliography>
- Zhang, J. (2012). Archival Representation in the Digital Age. *Journal of Archival Organization*, 10(1), 45-68. <https://doi.org/10.1080/15332748.2012.677671>

Page suivante : Dans l'ordre (de chacune des lignes), les citations proviennent des textes suivants : 1) Georges et Moysan; 2) Charbonneau; 3) Côté; 4) Georges et Moysan; 5-6) Dunant Gonzenbach; 7-9) Rochat; 10) Gagnon; 11-13) Dansereau

usage

relation

circulation

dessaisissement

Déposer au rayon

une trace de ce qui a été fait

Pour archiver

Forger un monde plus juste

réfléchir à d'autres approches

activisme

utilisation d'archives à travers

différentes perspectives

dialogues archivistiques